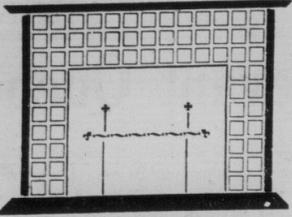


Le Foyer des Dames



Ma petite amie

Vous n'êtes pas satisfaite de votre sort, ma petite amie, et maintes fois, me dites-vous, vous sentiriez tentée de vous révolter. La vie est mesquine pour vous, elle ne vous apporte pas, comme à tant d'autres, des gâteries, plein les bras, elle vous refuse ces menues joies bien légitimes, ces petites satisfactions qui s'étoilent sur le ciel des existences de jeune fille.

Je ne vous blâme pas d'avoir certains regrets, combien d'autres plus favorisées que vous, d'autres que vous enviez, s'en emparent l'âme pour des futilités et gâtent par là ce bonheur dont vous jouiriez si bien, vous semble-t-il, si vous le possédiez.

Vos parents sont d'une condition modeste, la fortune les boude et semble entée à ne pas les favoriser, vous êtes l'aînée de plusieurs enfants et vous devez travailler sans relâche pour aider votre maman, la supplier même, afin de ménager sa santé débilite. Vous n'avez pas la consolation de porter de jolies toilettes, de goûter les mille et une douceurs du superflu, de vivre dans un intérieur élégant, non, rien de tout cela! A vous est refusée cette éducation brillante que possèdent nombre de vos amies, vous ne savez ni le piano, ni le violon, vous n'êtes même pas jolie et tout cela vous fait mal, lorsque vous y pensez, les larmes montent à vos yeux et vous ne vous trouvez pas heureuse, vous accusez le destin d'injustice.

"Pourquoi, vous dites-vous, presque toutes mes compagnes sont-elles plus favorisées que moi? Sont-elles meilleures que moi? Ont-elles mérité plus? Non, que je sache, elles sont si légères, si étourdies! Alors, alors???"

Ne vous désolés pas outre mesure, ma petite amie, et n'allez pas, par votre imagination, aggraver le mal. Je comprends qu'à votre âge vous ayez raison de souhaiter plus d'avantages, plus de douceurs, mais croyez-moi, toutes ces choses que vous enviez à vos compagnes ne vous donneraient pas le bonheur. La satisfaction du devoir accompli au prix même du sacrifice, cause plus de joie que ces futilités qui éblouissent les yeux mais troublent le cœur, qui réjouissent les sens mais laissent le vide dans l'âme.

Tout ce que vous déplorez est pour vous plus grand bien, jeune, vous vous habituez à connaître la vie sous son véritable jour; l'épreuve vous mûrit, elle fortifie votre âme, elle met en fuite les illusions et les chimères. Soyez donc heureuse de ne pas gaspiller vos jeunes années dans l'inutilité, la coquetterie et le tourbillon des plaisirs. N'enviez pas ces amies à qui tout sourit ces jeunes filles qui exhibent triomphalement leurs toilettes et leurs bijoux, qui se promènent quand bon leur semble en automobile, qui ne manquent aucune réunion et qui continuellement ont le rire aux lèvres.

Demain, quand les exigences de la vie auront modifié leurs toilettes, leurs plaisirs, leurs habitudes plutôt mondaines, quand le devoir leur réclamera de durs sacrifices, auront-elles le courage, l'énergie de faire face à l'épreuve? Seront-elles familières avec la résignation? Ne seront-elles pas plutôt bien faibles et bien malheureuses?

Mieux vaut monter peu à peu vers la félicité en passant par l'ardeur sentier que l'en être brusquement précipité. On s'habitue plus facilement aux joies qu'aux épreuves. Parce que vous serez aguerrie, les larmes de la vie ne vous effrayeront pas et vous saurez sortir victorieuse, vous saurez goûter à plein cœur les petits bonheurs que les autres mépriseront dans l'avidité des plus grands; et en un mot, votre avenir sera plus clément que le leur.

Et d'ailleurs les femmes fortes, les femmes de devoir, les mères des saints et des héros ne sont pas celles qui ont grandi dans la mollesse et le luxe, qui ont connu une jeunesse trop facile, comme vous, elles ont pu dans l'austérité de leurs jeunes années former leur âme et leur caractère dans la droiture et le sacrifice pour ensuite, plus tard, en remercier le ciel.

MARIE-ANTOINETTE.

NOTES SUR L'AMOUR

M. Etienne Rey, dont on connaît le talent, de psychologue pénétrant, va publier, chez Bernard Grasset, un nouveau recueil de pensées sur l'amour qui recevront certainement, des lettres et du public, un aussi bon accueil que les précédentes.

Nous sommes heureux d'en reproduire quelques-unes:

— En amour, comme dans toute autre entreprise, il n'y a que le succès et l'échec que

l'épouse d'un cheveu.

— Presque toutes les femmes que l'on aime sont des remplaçantes.

— Il est plus agréable de plaindre que d'être aimé.

— Si l'on pouvait prévoir tous les petits embêtements qui entrent dans la composition d'un grand bonheur, on y renoncerait d'avance.

— Il y a, pour les cœurs comme pour les tableaux une mise au point: certains demandent à être vus de très près, et d'autres à quelque distance.



Le Colis de L'éternité

(Dédiée aux Associés du THE DES PAUVRES)

On accumule et l'on entasse, Pour acquérir un peu de bien... De ces centimes qu'on amasse, Bientôt, il ne nous reste rien.

Rien?... Non. Car, si courte est la vie! Nul homme ne peut emporter Les richesses qu'il apprécie Dans la mort, dans l'éternité.

Donc, il faut faire bon usage De ses biens... Généreusement, Que son surplus chacun partage Avec le pauvre, l'indigent.

N'hésitons pas! Faisons l'aumône, Lorsque, vers nous, on tend la main; C'est cette obole que l'on donne Qui, du ciel, pave le chemin.

Car, lorsque, pour nous, l'heure arrive On l'on doit tout abandonner, On emporte sur l'autre rive Seulement... ce qu'on a donné.

Mme A. B. LACERTE.

Ottawa, novembre, 1925.

—Après une explication, il se dit: "Quelle est donc sottise! Elle n'a pas compris un mot!" Et il ne réfléchit pas une seconde, quelle est précisément en train de penser la même chose de lui.

—Loin, très loin, tout au fond des prunelles, il cherche à la voir, à l'interroger, et toujours il se heurte à sa propre image.

—La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Oui, mais elle ne le donne même pas.

—Qu'une femme cesse de vous aimer, cela passe communément pour un malheur.

—En amour, comme à la guerre, la chance est le chef suprême.

—Enfant, il jouait à colin-maillard avec des petites filles. Toujours, il rêvait d'attraper la plus jolie, et toujours, c'était une autre qui se laissait saisir. Devenu homme, il n'a pas changé de jeu.

Etienne REY.

CONSEILS DE VALEUR

Les froter au thé froid communique aux meubles vieilliss un poli lustré et brillant.

Pour faire aisément disparaître l'odeur de peinture, qui cause souvent le malaise et la nausée, il suffit de mettre dans la pièce pour la nuit un seau d'eau contenant une poignée de sel.

Les pommes restent fraîches et saines considérablement longtemps si on a le soin de les emballer dans du brin de scie.

Pour faire disparaître des ustensiles de cuisine l'odeur de poisson et d'oignon, on y verse du vinaigre bouillant et on les lave ensuite de la manière ordinaire.

Les allumettes de sûreté s'allument tout aussi bien sur une surface douce et dure, comme une vitre, que sur la boîte.

On adoucit la chaleur de la fournaise en plaçant une éponge humide au-devant du registre.

Un morceau de sel dissous lentement dans l'évier de la cuisine met le tuyau de renvoi à l'abri des odeurs.

Si le couvercle d'une bouillotte a perdu son bouton, on le remplace par un gros bouchon de liège qu'on fixe par une vis en dessous. Ce moyen bouton ne vous brûle pas les doigts.

fenêtres et miroirs prennent un poli brillant si on les nettoie avec des journaux tordus aussi secs que possible après les avoir passés à l'eau froide additionnée d'un peu d'ammoniaque et de bleu à laver. On termine en

les essayant avec des journaux secs.

Pour saler un morceau de viande, si on n'est pas certain de la quantité de sel voulu, on met l'eau et la viande dans le vaisseau où l'on jette une patate de moyenne grosseur. On ajoute du sel et quand la patate monte à la surface la saumure est à point.

Un des bons moyens d'aiguiser les ciseaux c'est de couper avec eux du papier sablé.

JOIES MATERNELLES

Celles qui n'ont pas reçu le premier sourire de leurs enfants, celles qui n'ont pas connu perdu le bonheur d'être mères. Elles ne le sont qu'en nom et ce sont des remplaçantes encore qui leur apprendront leurs premiers bégalements. Que de mauvais accents français, que d'intonations désagréables sont nées de ce premier enseignement-là!

Une nurse, une bonne d'enfant parlant en ouvrant trop la bouche en trainant, ou d'une voix sèche, impressionnant l'oreille fine de l'enfant, imitateur-né.

La source de tant de néfastes locutions vient de ce que les parents ne se surveillent pas eux-mêmes ou que les remplaçantes les ont introduites dans leur langage courant, puis ainsi dans le vocabulaire enfantin.

La peur ridicule des croquemitaines, les sots contes à frayeurs des nurseries ont fait l'épouvante de bien des enfants et certaines grandes personnes avouent garder "l'effroi du noir et du mystérieux", à cause des premières histoires qu'on leur a contées.

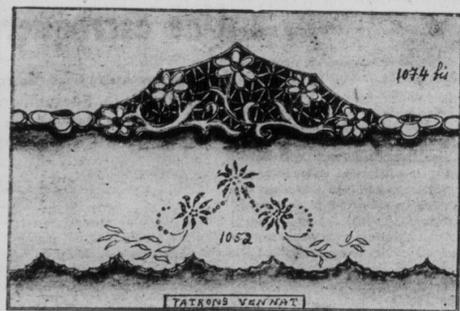
Au contraire, que tout soit d'un décor rassurant et d'une atmosphère heureuse autour de l'enfant dont les sens s'éveillent avant l'intelligence même.

FEMMES AU VOLANT

Comment appeler une femme qui conduit un auto. Le "Figaro" a posé la question à ses lecteurs. Il a reçu les réponses suivantes: autoductrices, auto-amazones; chauffettes; volantrices, mécanettes, volantes, volatrices, virolettes. On choisira.

Evitez tout ce que vous ne pouvez pas faire ou dire devant témoins; c'est de la grande règle et avec elle, on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité.—Lacordaire.

La broderie



2 Modèles de faux-draps; chacun patron au carbone 25c et perforés 60c. Motif pour le coin au carbone 15c et perforé 25c. Etampage 90c. Sans feston 50c. Le prix des draps tout étampés varie suivant les dimensions. Demandez renseignements.

Grande feuille de papier carbone bleu 15c ou 25c suivant la grandeur; blanc 15c. Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 1 doz. d'écheveaux coton M.F.A. à 45c la doz. et 4c l'écheveau. Demandez notre catalogue de broderie en vente dans tout le Canada sur réception de 35c.

FEUILLETON DU CANADIEN

Une Idylle Sous-Marine

Par Mme A.-B. LACERTE

Publié avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

No 3. (Suite)

—"Pourquoi, je veux savoir à quoi m'en tenir, reprit Roger, d'un ton déterminé. Je vais m'attacher le câble autour de la taille et plonger tout simplement. L'eau est si limpide que tu pourras suivre tous mes mouvements, et si tu vois que je cours un danger, tu haleras le câble, et tout sera dit."

Malgré les remontrances de Paul, Roger fit ce qu'il avait dit, et bientôt il se laissa glisser dans la mer. Il n'y resta pas longtemps. D'un coup de talon sur le monstre, il revint à la surface.

—"Hale le câble, cria-t-il, hale, hale!"

Puis, lorsqu'il fut revenu auprès de son ami, il continua

d'une voix qui tremblait d'émotion:

—"Mon ami, ce n'est pas en vain que j'ai risqué ma vie, je viens de faire une grande découverte, ce monstre que tu vois là, immobile, c'est... tu ne devineras jamais ce que c'est!"

—"Je n'ai pas l'esprit à chercher des énigmes, en ce moment, répondit Paul gravement: tu feras mieux de me dire tout de suite ce qu'est cette chose bizarre, à laquelle tu sembles attaché une si grande importance."

—"Eh bien! c'est le "Nautilus", le "Nautilus!"

—"Le Nautilus!" reprit Paul aussi excité que son ami, maintenant; ce bateau sous-marin, dont les aventures extraordinaires ont tant amusé et intrigué

notre imagination d'enfant. Est-ce bien sûr de ce que tu avances, Roger?"

—"Je te dis que c'est le "Nautilus", j'ai vu son nom écrit à l'arrière ainsi que sa devise "Mobilis in mobile". Maintenant, je me rappelle le récit fait par un certain Cyrus Smith, dans lequel il est question de la mort du capitaine Nemo, et de l'engloutissement de son sous-marin, sur les côtes d'une île inconnue du Pacifique, il y a une couple d'années."

—"Oui, oui, je me souviens aussi, s'écria Paul, mais alors le "Nautilus" est une tombe, puisqu'il porte dans ses flancs la dépouille de son propriétaire, le capitaine Nemo. Et, puis à quoi peut nous servir cette découverte? Si nous sommes destinés à

périr sur ce rocher désert, nous ne pourrions même pas la faire connaître au monde."

—"Je ne suis pas si facilement résigné à périr ici, et justement notre découverte nous aidera à fuir cette île dangereuse; nous allons renflouer le "Nautilus" et nous en servir ensuite pour naviguer. A quoi te sert-il donc d'être mécanicien, s'il faut que je te prête des idées comme celles-ci, qui sont absolument de ton domaine, il me semble."

—"Les idées extravagantes ne sont jamais de mon domaine, répondit Paul en souriant, mais dans la situation où nous nous trouvons, l'entreprise vaut d'être tentée, et je suis certain que tous les naufragés du "Queen of the Waves" penseront de même; tu peux donc compter sur toutes les bonnes volontés pour mener à bonne fin ton hardi projet."

—"Allons faire part de notre découverte aux autres, qui nous attendent là-bas."

Ils partirent d'un pas plus léger; maintenant que l'espoir leur était revenu, ils se sentaient encore prêts à faire des projets d'avenir. Roger, qui avait une imagination romanesque, et paraissait parfois bien extravaganter, qu'il détachait encore, changeant habitant de la ville voyageait ainsi avec toute sa maison.

—"Tu ne saurais croire comme cette découverte me bouleverse et m'émue!... lorsque je

quis au projet de son ami.

En ce moment, Turbo se mit à gambader et à lécher la main de son maître, ce qui faisait toujours quand il était content: "Vois, reprit Roger, Turbo prouve mon projet, ce doit être de bon augure."

"Songerais-tu, vraiment à faire part de cette extravagance aux naufragés du "Queen of the Waves" demanda Paul d'un air sérieux. On pensera certainement que tu as perdu la raison."

"On pensera ce que l'on voudra, répliqua Roger, mais moi je tiens à la réalisation de mon rêve et je ne la laisserai pas s'échapper. J'irai seul habiter sous l'eau, si personne ne veut me suivre, mais j'irai!"

"Non, tu n'irais pas seul, car moi, cela, tu sais, je te suivrais pas fâché de faire cette niche à la terre, qui m'a tout refusé, jusqu'à présent, ce que mon ambition avait rêvé: gloire, richesse, amour."

"Nous passerons sur cette île le temps nécessaire à la construction des sous-marins, continua Roger, comme s'il n'avait pas été interrompu par les plaisanteries de son ami, puis nous quitterons cette région volcanique, où il ne fait pas bon de s'éterniser."

Les deux amis continuèrent leur chemin en silence.

Leur retour fut salué avec des démonstrations de joie par les autres naufragés, qui écoutèrent avec beaucoup d'intérêt le récit de la découverte merveilleuse. Tous connaissaient l'histoire du "Nautilus" et du capitaine Nemo, et au grand étonnement de Paul, lorsque Roger, sans beaucoup de préambules, proposa son plan de ville sous-marine, il ne rencontra pas l'opposition qu'il avait redoutée.

Quelques-uns à peine firent de faibles objections, mais d'autres, parmi ceux qui avaient beaucoup souffert de la méchanceté des hommes sur la terre, témoignèrent un véritable enthousiasme pour l'idée originale du jeune ingénieur.

—"Un homme un peu âgé et d'aspect taciturne du nom de Richard, offrit même d'avancer les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet extraordinaire. On décida de renflouer immédiatement le "Nautilus", et dès le lendemain on se mit à l'oeuvre."

CHAPITRE V
Morte Morieris

Nous avons laissé l'abbé Bernard au chevet d'un mourant. Tout d'abord, le prêtre s'était vu seul avec le moribond, mais bientôt, il aperçut un jeune homme assis auprès du lit. Celui-ci se leva et salua le prêtre: —"Monsieur l'abbé Bernard,

sans doute," demanda-t-il, sur un signe affirmatif, il continua: "Je suis le docteur Desrais, et cet homme est mon frère. Hélas! je n'ai pu lui rendre la vie. Il va mourir."

—"Il n'appartient qu'à Dieu de donner la vie ou de la reprendre," répondit le prêtre. Puis s'approcha du lit.

Le malade semblait dormir. L'abbé posa sa main sur le front du moribond, et celui-ci ouvrit les yeux. Il parut à la fois surpris et soulagé de voir le prêtre. Celui-ci fit signe au médecin de quitter la chambre, puis il se pencha vers le malade, et doucement des paroles d'encouragement et de consolation.

"J'ai beaucoup de choses à dire murmura le moribond, les instants sont si courts! —"Parlez, dit le prêtre, c'est je vous donnerai l'absolu de vos fautes et je vous assisterai les derniers sacrements de l'Eglise."

—"Mon père, reprit le malade, je n'ai eu qu'un amour ma vie, ma fille, ma Marie. Pour elle, pour la voir riche, heureuse, j'étais prêt à aller qu'un crime..."

Une quinte de toux interrompit la confession. Le malade vint d'une telle pâleur que le prêtre crut qu'il allait rendre dernier soupir; mais bientôt reprit d'une voix qui allaitait jours en s'affaiblissant.

Pour Vos Epargnes Votre Première Pensée C'EST LA SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtis.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa: 181, rue Sparks A. C. Smith, gérant 14 autres succursales.

Vin Sapin Fortin

Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant eu un pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: j'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

L'Ombre du Beffroi

Le nouveau grand roman de MADAME A.-B. LACERTE

Cette fois, le grand romancier populaire nous offre un roman dramatique sur la grande plaie du jour: Les drogues mortelles!

Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, mais prenez garde à vos enfants, à vos frères, à vos soeurs, à vous-même! Qui sait si vous n'êtes pas parmi les prochaines victimes de ce poison fatal!

L'OMBRE DU BEFFROI n'est pas un sermon, ni une conférence, mais un roman palpitant d'intérêt, dramatique au plus haut point qui vous fera passer par toutes les gammes de l'émotion.

DU DRAME, DE L'AMOUR, DE LA GAIEITE, se trouve dans ce grand roman nouveau de l'auteur à succès.

L'OMBRE DU BEFFROI, est un roman qui peut être lu par tout le monde, c'est un devoir pour vous de le lire, et de le faire lire, il vous fera passer des moments agréables, en même temps que ce dégage une forte leçon.

VOUS RAPPELEZ-VOUS ROXANE?... LE SPECTRE DU RAVIN?... et bien, L'OMBRE DU BEFFROI est beaucoup mieux

TOUJOURS AUX PRIX POPULAIRES DE

25c

EDITIONS EDOUARD GARAND 153a, rue Sainte-Elisabeth Montréal.

VENDREDI, 27 NOVEMBRE 1925

A LAMP

The H Lithograph

113-125 Street TORONTO

Manufacturiers d'Etiquettes, Cartons, Affiches, Couvertures, Boîtes à Gâteaux

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue d'illustrations sont bien mière IMPRESSIONS en vous l'envoie posséder première qualité.

SI VOUS voyez dans un journal rédigé et de belle apparence IMPRESSIONS est de la profit.

SI VOUS voyez dans une pancarte bien faite à mettre en évidence l'intelligence, votre profit est de vous arrêter pour

SI VOTRE premier IMPRESSIONS quelques lignes est confié-nous vos autres

Le Canadien

TEL. R. 6366.

Une Intéressante

Gratis sur

LES détenteurs d'obligations mentales françaises, étrangères trouveront dans la livraison de février "CHANGE ETRANGER" que mois.

Il vient de sortir de l'imprimerie des obligations belges, allemandes, autrichiennes, françaises, suisses, américaines de ceux à qui nous savons qu'il ne vous engage à rien et les portes de la prospérité ouverte.

Notre Service des Statistiques met à votre disposition un matériel d'une obligation de faire beaucoup d'argent donné dans la livraison de ceux à qui nous savons qu'il ne vous engage à rien et les portes de la prospérité ouverte.

M. GUSTAV Gérant du Département La maison de

C. M. CORDASCO Spécialiste Exclusivement Etrangers, Municipales Edifice Marcell Trust, MONTRÉAL

Revere

ROBT. JOHN Prop.

Plan Américain, \$3.25 à

100 CHAMBERLAIN 50 avec B

BROCKVILLE